"Les temps ne sont ni aux auto complaisances ni aux inerties que nous ne saurions pas briser"

Photo Estudios Revolución

"Les temps ne sont ni aux auto complaisances ni aux inerties que nous ne saurions pas briser"

Díaz-Canel à la 8e session plénière du Parti : "Les temps ne sont ni aux auto complaisances ni aux inerties que nous ne saurions pas briser" (+Audio)

Depuis le Palais de la Révolution, et dans ses remarques finales à la VIIIe session plénière du Comité central du Parti communiste de Cuba, le président de la République, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, a dit aux délégués ce samedi après-midi : " Je vous appelle à la rectification comme pratique permanente, à affronter avec volonté, effort et imagination, les tendances négatives qui surgissent comme de la mauvaise herbe dans les moments difficiles ".

Image not found or type unknown

Photo Estudios Revolución

"Les analyses de ce 8e Plénum du Parti ont été critiques, comme elles devraient l'être chaque fois qu'un militant communiste réfléchit et s'exprime sur les défis et les solutions possibles pour son pays", a déclaré le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, dans ses remarques finales de l'importante réunion de samedi après-midi.

Au terme de deux jours de travail intense au Palais de la Révolution, le premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba a déclaré aux délégués de la session plénière du Comité central de l'organisation politique : "L'heure n'est pas à la complaisance, ni à l'inertie que nous ne savons pas briser. Notre peuple exige des résultats et nous le lui devons".

"Les paroles de ceux qui ont parlé ici, avec l'expérience du travail quotidien à la base, montrent la lumière, le potentiel et la force d'une Révolution qui n'est pas née pour le pessimisme et encore moins pour la défaite.

Je vous invite, a souligné le dignitaire, à rectifier comme une pratique permanente, à affronter avec volonté, effort et imagination, les tendances négatives qui surgissent comme de la mauvaise herbe dans les moments difficiles".

"Il s'agit maintenant d'aller au combat, comme nous savons le faire, comme nous l'avons fait tant de fois dans l'histoire, et de transformer ce que nous avons analysé ici en faits et en résultats tangibles.

Le chef de l'État a affirmé que "c'est le meilleur hommage aux héros et aux martyrs du 26 juillet, et c'est la meilleure réponse à notre immense héros de tous les jours : notre peuple".

Dans son discours de clôture, et en se référant au "cher général Raúl Castro Ruz, qui suit cette session plénière en détail", ainsi qu'aux camarades membres du Comité central et aux invités, le chef de l'État a partagé sa certitude que "cette session plénière a été caractérisée par un débat large, participatif et contributif, et où le niveau d'identité entre les questions qui ont été soumises au débat dans le cadre de l'ordre du jour de cette session plénière, et les principaux problèmes auxquels le pays est confronté, est appréciable".

Il a ensuite souligné que ce résultat "n'est pas suffisant", car "nous devons agir et consolider les solutions qui nous permettront de surmonter les problèmes complexes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui".

Cette idée a conduit le président à évoquer une pensée du commandant en chef, Fidel Castro Ruz, selon laquelle c'est dans les moments difficiles qu'il y a ceux qui s'embrouillent, ceux qui se découragent, ceux qui se laissent abattre ; il y a ceux qui s'affaiblissent ; il y a ceux qui trahissent ; il y a ceux qui désertent.

Cela arrive - comme l'avait dit Fidel et comme l'a rappelé le président cubain ce samedi - à toutes les époques et dans toutes les révolutions. Mais c'est aussi dans les moments difficiles que les hommes et les femmes sont vraiment mis à l'épreuve, a déclaré le commandant en chef, qui a aussi magnifiquement défini, comme l'a évoqué Díaz-Canel, que "les moments difficiles sont la meilleure mesure de chacun d'entre nous".

Le président a déclaré que "si l'on considère la situation actuelle à partir de la vérité profonde contenue dans les paroles de Fidel, les difficultés quotidiennes, si énormes qu'elles semblent parfois insurmontables, ne sont pas un malheur : elles sont un test de notre capacité à les affronter et à les surmonter".

"Je le vois de la manière suivante : chaque jour où nous parvenons à surmonter ces grandes difficultés avec ténacité, avec effort, avec créativité, avec talent, avec unité d'intention ; en bref, chaque jour de la Révolution au pouvoir, contre le plan génocidaire de son ennemi historique, est un triomphe, et c'est une victoire".

Image not found or type unknown

Photo Estudios Revolución

"Je dirais même plus : quelque chose d'apparemment simple comme 24 heures dans la vie de cette nation encerclée, menacée, attaquée, est une autre victoire du petit David contre le géant Goliath ; une autre confirmation qu'il est possible, comme l'a dit et démontré le Général de l'Armée dans des moments aussi difficiles ou plus difficiles".

Le président a souligné que "c'est l'expérience de la révolution cubaine et la meilleure expression de sa continuité". Et il a souligné : "Les idées et les œuvres indéniables de Fidel, de Raúl, du Che et de toutes les femmes et de tous les hommes qui, par leur dévouement et leur sacrifice, ont mené la révolution invaincue jusqu'à aujourd'hui, nous inspirent et nous poussent à aller de l'avant.

"C'est ainsi que se dessine une ligne d'action que nous sommes appelés à soumettre constamment à l'analyse, à enrichir, à corriger, mais aussi à rejeter ce qui échoue".

Bien sûr, a-t-il souligné, cette ligne d'action n'apporte pas de solutions magiques, elle n'a pas d'impact immédiat, mais elle élimine progressivement des bribes de chaque problème, lorsque chacun d'entre nous et chacune de nos institutions fait ce qu'il faut, avec un engagement sincère envers le peuple et avec l'énorme responsabilité de préserver la Révolution, qui est simplement de préserver ses acquis et de continuer à avancer sur la voie du perfectionnement de la société, en travaillant sans relâche".

Le chef de l'État a souligné que cela "doit s'accompagner d'une profonde autocritique et d'une critique constante de ce que nous faisons de mal ou de ce qui ne donne pas les résultats escomptés, en brisant l'inertie et les routines, en bannissant les lamentations qui paralysent".

"Le Parti et ses cadres ont pour mission de stimuler, d'inspirer, de mobiliser et d'engager ses militants et le peuple, conscients que seul l'idéal qui nous engage tous peut triompher. Il appartient aux cadres politiques de montrer l'exemple, avec la conviction profonde qu'il n'est possible d'avancer qu'en travaillant dur, avec intelligence, avec créativité, conscients que chacun d'entre nous a le potentiel de grandir et de s'améliorer.

Il a ensuite souligné : "La voie est claire : travailler, produire, créer des richesses, les distribuer avec justice sociale et les réinjecter dans l'héroïsme quotidien du peuple, en ouvrant des espaces pour que les jeunes contribuent, par leur participation active, enthousiaste et toujours révolutionnaire, à la recherche du changement de tout ce qui doit l'être".

Le premier secrétaire du comité central du parti communiste a rappelé que "le pays est plein de travailleurs qui, dans les pires circonstances, trouvent des solutions". C'est pourquoi il a appelé tout le monde à prendre "ces expériences précieuses, qui sont encore l'exception", pour en faire des règles.

Je vous assure", a-t-il déclaré, "que le pays regorge de personnes inspirantes, de génies anonymes de la résistance créative, de femmes et d'hommes indispensables, dont nous devons reconnaître, stimuler et multiplier l'exemplarité face à la pénurie. Je ne vois pas de tâche plus inspirante pour ceux d'entre nous qui ressentent profondément ce que signifie représenter le Parti communiste de Cuba".

Que devons-nous dire clairement dans des moments comme celui-ci ?

À un moment de son discours, le chef de l'État a partagé cette question : "Que devons-nous faire comprendre en des temps comme ceux que nous vivons ? Et c'est à partir de là qu'il a déclaré que "en premier lieu, nous ratifions la volonté d'avancer dans la construction du socialisme".

"Cela signifie défendre avant tout les intérêts et les besoins du peuple, leur accorder la plus grande attention, se préoccuper constamment du peuple et préserver pour lui les acquis de la Révolution ; lutter pour une économie saine et efficace qui garantisse la justice sociale et le plus grand bien-être possible pour la population.

En premier lieu, a poursuivi le chef d'état, il est nécessaire de garantir un meilleur et plus grand accès à l'alimentation. La production alimentaire et l'autosuffisance sont des tâches importantes auxquelles toute la population doit participer".

"Dans les circonstances actuelles, nous devons promouvoir la science, l'innovation et l'agroécologie dans la production alimentaire, en partant d'un principe politique : la volonté de lutter et de gagner, comme moyen de sortir des difficultés, en s'appuyant sur l'intelligence d'un peuple totalement innovant".

Dans le même ordre d'idées, le président cubain a déclaré qu'"un travail spécial est nécessaire avec la jeunesse et dans la formation de nos jeunes. Cela part d'une prémisse : nous devons parvenir à une formation complète de nos enseignants et de nos professeurs.

"Nous devons créer et développer une conscience, une morale révolutionnaire, afin de voir le travail dans son expression formative, comme l'accomplissement d'un devoir et comme une attitude de contribution à la société. Nous devons renforcer la défense du concept de l'Homme et de la Femme nouveaux, que le Che a défendu, avec l'appel constant de Fidel à défendre et à enrichir ces concepts".

Image not found or type unknown

Díaz-Canel a évoqué l'importance de "la conviction que nous allons sortir de ces difficultés, comme nous l'avons toujours fait, en luttant, avec la même détermination qu`à Baraguá, à la Moncada, avec le débarquement du yacht Granma, à Girón, et avec les fermes convictions que nous a inculquées le commandant en chef". C'est ce que Raúl nous a demandé de faire et c'est ce que nous devons faire".

Dans ses conclusions, le Président a rappelé et expliqué les quatre priorités définies par le Parti communiste au début de cette année. Il a souligné qu'elles ont fait l'objet d'un "suivi systématique lors des visites mensuelles dans les provinces et les municipalités du pays, et à différents moments dans le système des structures du Comité central du Parti".

À un autre moment de son discours, Díaz-Canel a abordé "la situation complexe du pays", qui "se manifeste aujourd'hui par l'incapacité à assurer l'approvisionnement en temps voulu des produits alimentaires de base ; par l'instabilité du système énergétique national ; par l'existence de prix très élevés, spéculatifs et abusifs, qui limitent le pouvoir d'achat d'une partie considérable de la population ; par les manifestations d'indiscipline, de violence sociale et de vandalisme, qui menacent la tranquillité des citoyens", parmi d'autres problèmes.

Cette situation, a-t-il dit, "exige la mise en œuvre immédiate d'actions concrètes, bien sécurisées, avec un contrôle approprié, qui doivent être soutenues par une stratégie adéquate de communication politique et institutionnelle".

Le premier secrétaire du Comité central du Parti communiste a affirmé que "nous devons avoir un système qui fonctionne" et a parlé de la nécessité que "chaque action ou mesure que nous nous proposons de mettre en œuvre" soit traitée "comme s'il s'agissait d'un programme ou d'un projet, avec une stratégie adéquate pour la présenter à la population, afin d'obtenir sa compréhension et son soutien, et donc sa participation".

Il a parlé de "veiller à ce que ce qui a été approuvé soit exécuté, en définissant bien les objectifs, en préparant bien les exécutants de chaque mesure, en donnant l'assurance politique, matérielle et financière de sa mise en œuvre, en exposant les actions avec un calendrier de mise en œuvre afin qu'elles ne restent pas dans l'air et dans le discours, et surtout en exerçant un contrôle pour les corrections, les ajustements et le retour d'information nécessaire".

"Si nous travaillons dans tous ces domaines simultanément, de manière déterminée, organisée et cohérente, nous réglerons en peu de temps des questions fondamentales telles que le déficit budgétaire, l'excès de liquidités en circulation, l'évasion fiscale, les prix abusifs ; nous réglerons les relations adéquates entre le secteur étatique et le secteur non étatique ; Nous nous attaquerons plus résolument à la criminalité et à la corruption, nous proposerons davantage d'offres à la population, et tout cela influencera aussi indirectement l'évolution du taux de change, progressivement, et de l'inflation, et nous contribuerons à la résolution de problèmes importants auxquels notre société doit faire face.

Vers la fin de son discours, le Président a souligné : "Nous sommes ici pour sauver la patrie, la révolution et le socialisme. En six décennies, le blocus n'a pas pu vaincre la dignité du peuple cubain ni l'immense travail collectif et social de la révolution. Le blocus, intensifié en ce moment, n'y parviendra pas non plus".

"Le peuple cubain continuera à porter des coups à l'empire et, comme l'a dit le général de l'armée, l'histoire a montré que c'était possible, que c'est possible et que ce sera toujours possible", a déclaré le président Díaz-Canel.

(Traduit du site de la Présidence de la République)

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/359403-les-temps-ne-sont-ni-aux-auto-complaisances-ni-aux-inerties-que-nous-ne-saurions-pas-briser

Radio Habana Cuba